

pas rare de voir les Célébiens et les Javanais se repaître le cœur de leurs ennemis.

Dans l'archipel Mendana les sauvages ne mangent pas seulement leurs prisonniers, ils dévorent, en temps de disette, leurs parents âgés et jusqu'à leurs enfants et leurs propres femmes. Dans la grande île de Sumatra, les indigènes mangent non-seulement de la chair humaine par principe religieux, mais ils dévorent leurs victimes toutes vivantes. Celui qui est condamné à être mangé est attaché à un arbre les bras tendus. Alors le chef, ou la partie intéressée, si c'est un coupable, s'approche, coupe les narines, les oreilles, la chair qui se trouve dans le creux des mains et sous la plante des pieds, morceaux qu'ils estiment les plus délicats. Après lui, les autres assistants mutilent à l'envi le malheureux patient jusqu'à ce qu'arrivant aux organes essentiels, ils lui ôtent enfin la vie. Les femmes ne sont pas exemptes de ce traitement affreux. Naguères dans les îles Adamans, et dans plusieurs autres îles de ces mêmes parages, lorsqu'un père devenait très vieux, ses fils rassemblaient tous les jeunes gens de leur connaissance, ils contraignaient le vieillard à grimper au haut d'une perche qu'ils agitaient ensuite avec violence ; si le malheureux tenait bon, ils le reconduisaient dans sa maison et le laissaient vivre encore un an ; mais s'il venait à tomber, ils se jetaient sur lui, l'assommaient de coups, et après l'avoir tué, se partageaient ses membres palpitants. Les mêmes excès sont en usage parmi les hordes sauvages que renferment les deux Amériques.

Voilà une faible esquisse des désordres, des crimes, des abominations de tout genre, qui ont lieu dans plusieurs pays privés des bienfaits de la foi.

EXPOSÉ DES MOTIFS QUI ONT DÉCIDÉ LA CONVERSION DE HURTER.

Il vient de paraître un petit livre bien digne d'intéresser nos lecteurs ; il est intitulé : *la vie, les travaux et la conversion de Frederick Hurter*, l'auteur est M. Alexis de Saint-Cheron. Ce récit contient l'histoire du mouvement intellectuel et des épreuves diverses par lesquels Dieu a fait passer l'illustre auteur de *la vie d'Innocent III* et du *Tableau des Institutions et des Mœurs de l'Eglise au moyen âge*, pour l'arracher à l'hérésie et le ramener dans le sein de l'Eglise. Nouvel exemple des grâces éclatantes accordées à la loyauté des cœurs qui cherchent sincèrement la vérité ! Hurter le déclare lui-même dans l'éloquent exposé des motifs qui ont décidé sa conversion : « Je suis venu prouver comment des études sérieuses et impartiales ne manquent jamais de conduire les intelligences à s'identifier avec l'unité vivante de la Sainte Eglise ! »

Quelle leçon donnée à ces écrivains qui redoublent de violence dans leurs attaques contre cette *unité vivante*, qu'ils insultent parce qu'ils ne veulent pas la connaître !

Un des épisodes les plus curieux du récit de la vie de Hurter, est celui de son voyage à Paris, l'année dernière ; on verra quelles impressions produisit sur notre historien la polémique, si vivement engagée, à cette époque, les jugemens qu'il a portés sur nos légistes, professeurs et journalistes, et combien ces Messieurs, sans le savoir et sans le vouloir, ont contribué, en excitant l'indignation d'un honnête homme, à le ramener dans le sein de cette Eglise qu'ils outragent et calomnient !

Lisez donc, propagez ce récit édifiant de la conversion de Hurter, et d'autres âmes égarées se laisseront toucher par ce bel exemple de repentir et de réconciliation.

Nous reviendrons sur ce récit prochainement ; aujourd'hui, nous voulons faire connaître à nos lecteurs un extrait de l'exposé rédigé par Hurter lui-même, extrait qui nous est communiqué par les élitaires ; il montre la voie suivie par l'illustre historien, le travail que la grâce divine a opéré dans son intelligence et son âme ; il sera lu comme une des plus franches, des plus claires et des plus énergiques professions de foi qui soient sorties d'un cœur réconcilié avec Dieu et son Eglise.

Après avoir raconté ses opinions sur les principaux dogmes chrétiens, avant sa conversion, les luttes qu'il eut à soutenir contre ses co-religionnaires, Hurter continue en ces termes :

« Dans mes travaux, j'avais eu à consulter de nombreux ouvrages sur l'origine de la soi-disant réforme, sur ses causes, sur les moyens tentés pour fixer ses dogmes, sur son influence politique, particulièrement en Angleterre. Les preuves ne me manquaient pas, même autour de moi, lesquelles démontraient la fureur qui anime le rationalisme contre l'Eglise catholique, tandis qu'il abandonne à sa libre action le protestantisme, et se rallie même à lui, parce qu'il poursuit un but semblable, la destruction du catholicisme. Cet autre fait se présentait à moi au milieu de mes études : les peuples catholiques lancés en avant dans la voie des révolutions politiques, ont le pouvoir de s'arrêter et de se reconstituer, tandis que les peuples protestants ne peuvent plus se fixer au milieu de leurs mouvemens précipités ; les nations catholiques, agitées par le délire révolutionnaire, se guérissent beaucoup plus vite de cette maladie sociale que les nations protestantes, et celles-ci seulement en proportion de l'affaiblissement de leurs sentimens hostiles contre les catholiques.

« Le spectacle des luttes que l'Eglise catholique subit, dans notre siècle et dans le monde entier, exerça surtout une influence décisive sur mon esprit. J'examinai la valeur morale des partis divers et les moyens de combat employés par les uns et par les autres. Ici, je voyais à la tête des ennemis de l'Eglise cet autocrate qui réunit dans sa personne la cruauté d'un Domitien et l'astuce d'un Julien ; là, ces pharisiens politiques qui émancipent les

Noirs pour accabler les Blancs, parce que ceux-ci sont catholiques, sont en joug plus dur et sous le poids d'une horrible misère ; qui traversent toutes les mers pour propager, d'une main, la stérilité d'un enseignement évangélique, et fournir, de l'autre, des poignards à toutes les révoltes. Voici un pays protestant, la Prusse, où l'on a employé toutes les ruses d'une diplomatie perfide, afin d'opérer entre les luthériens et les calvinistes des essais de fusion pour mieux écraser l'Eglise catholique ; dans d'autres pays allemands, le despotisme ministériel, inspiré par les doctrines audacieuses et impudentes de Hegel, se sert d'espions, de juges d'instruction, de l'armée et de la prison contre des prêtres fidèles à leur croyance. En France, les députés usent de tous les artifices d'une faconde irrisable pour entraver les droits de l'Eglise ; le gouvernement s'acharne à maintenir une législation née des plus mauvaises passions révolutionnaires ; nous voyons régner une civilisation superficielle, fille du journalisme, l'idoâtrie des intérêts matériels, une philosophie dirigée contre Dieu même, une jeunesse élevée dans des principes destructifs de tout ordre social... Ensemble, nous voyons d'hommes et de choses qui se heurtent dans la confusion pour ruiner l'édifice éternel de la Providence.

« Malgré tant de contrariétés et d'attaques, le souffle d'un meilleur esprit se fait sentir. On ne peut dire quel point de l'horizon il descend, mais il est impossible de nier que l'Eglise gagne du terrain là même où ont lieu les plus violents efforts pour la faire reculer. Les coups dirigés contre elle ne servent qu'à la fortifier, et les tentatives organisées par les hommes les plus puissans avortent, contre toute attente.

« Il est vrai qu'il se rencontre même des prêtres dont l'esprit est assez borné pour ne pouvoir apprécier toute la valeur des institutions catholiques ; des prêtres qui prétendent réduire le colossal édifice de l'Eglise à la propre mesure de leur intelligence infirme ; mais par bonheur, nous en voyons d'autres qui agissent avec plus d'esprit et plus de vigueur, qui ne se laissent pas intimider par ce mot d'*ultramontanisme*, à l'usage de tous ceux qui veulent entraver la libre et inviolable action de l'Eglise.

« Voilà tous les faits qui me firent sérieusement réfléchir sur l'existence d'une institution qui sort, renouvelée et fortifiée, de la lutte contre tant d'ennemis franchement déclarés ou hypocritement déguisés.

« Après ma démission des fonctions de pré ident de consistoire, je consacrai la liberté de mes loisirs à l'étude des dogmes catholiques, et je n'en profitai, sous ce rapport, la lecture de la *Symbolique* de Mahler. Jamais je n'avais douté que le christianisme fût une révélation divine ; mais, à cette époque seulement, je m'occupai de certaines assertions des protestans, qui prétendent, par exemple, que le christianisme ne s'est conservé dans toute sa pureté que pendant les premiers siècles, pour s'engloutir ensuite, pendant douze siècles, dans un abîme d'erreurs et d'institutions exclusivement humaines, abîme fermé enfin par l'avènement de génies supérieurs, c'est à dire par un moine riche en contradictions de tous genres, et par un roi débauché et spoliateur. Le simple bon sens ne devait-il pas suffire à perdre toute confiance en une prétendue réforme dirigée par des personnages d'une valeur morale aussi révoltante ? Ajoutez les déclinemens intérieurs de tant de sectes protestantes, leur divergence au sujet de toutes les doctrines essentielles, et qui ne s'unissent que dans leur opposition et leurs haines contre l'Eglise. Je fus donc amené à constater que les différences qui existent dans l'enseignement du protestantisme se manifestent dès les premiers jours de la Réforme, comme il se voit aujourd'hui encore parmi tant de protestans qui étonnent par l'étrangeté de leurs systèmes, par cette facilité à les modifier, à les changer suivant les besoins du jour. Une des causes non moins décisives qui contribuèrent à m'éclairer et fixer ma résolution, fut la certitude de rencontrer, au contraire, chez tous les théologiens catholiques romains l'unité et l'harmonie de l'enseignement. Le langage des novateurs protestans touchant une Eglise invisible, une tradition de la pure doctrine, le moyen d'une suite indéfinie d'hérésie, ce langage ne peut aveugler qui conque a conservé ou retrouvé la faculté d'apprécier les hommes et les choses.

« J'achevai d'être fortifié dans ces convictions par la lecture d'une traduction allemande du *Traité de l'explication de la Sainte Messe*, par Innocent III.

« Tels sont donc les moyens visibles et palpables dont Dieu s'est servi pour ma conversion ; ces moyens se trouvent à la portée de tout le monde. Les motifs cachés, ceux qui viennent d'en haut et ne sont connus que de Dieu, ceux-là resteront un secret devant les hommes. Ce n'est qu'après mon retour dans le sein de l'Eglise que j'ai su combien de prières avaient été adressées au Père éternel, dans divers convents, par des prêtres, par des laïques, à Rome, dans le reste de l'Italie, dans le Tyrol, en Bavière, en Suisse, peut-être aussi dans d'autres pays, prières adressées depuis plusieurs années à la sainte Vierge, pour obtenir son intercession auprès du Père de toute la grâce ; après ma conversion seulement, j'ai appris combien de messes auraient été célébrées pour obtenir la miséricorde de Dieu en ma faveur. Le jour de mon départ pour Rome, un de mes amis de Paris me recommanda à l'Archiconfrérie du très saint et miraculeux Cœur de Marie.

« Sous la protection de tous ces pieux sentimens, j'entrepris mon voyage à Rome, le 29 février 1844, fermement décidé à me déclarer le fils le plus fidèle de cette tendre mère, l'Eglise catholique... »

Nous arrêtons ici cette citation ; on pourra lire dans l'ouvrage que nous annonçons la fin de cet exposé, la visite de Hurter au tombeau de saint Augustin, son audience du Saint Père, ses entretiens avec les principaux personnages de Rome, enfin son abjuration et la cérémonie publique de sa réconciliation.